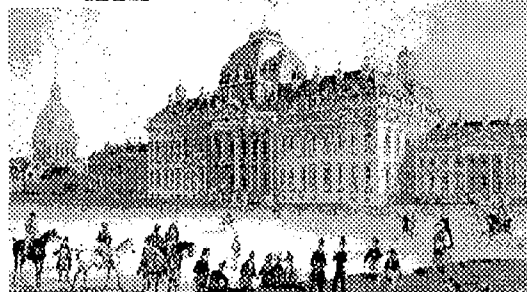


1998. 1999

COLLEGE INTERARMEES



DE DEFENSE



MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

**L'INDE,
UNE
GRANDE PUISSANCE.**

Chef de Bataillon Vincent LE COUR GRANDMAISON
Collège Interarmées de Défense
Division C - groupe C3

**L'INDE,
UNE
GRANDE PUISSANCE.**

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
I/ L'INDE, VERITABLE SOUS-CONTINENT, DISPOSE D'ATOUS NON NEGLIGEABLES POUR REVENDIQUER UN STATUT DE GRANDE PUISSANCE.....	4
A/ UNE SITUATION GEOGRAPHIQUE PRIVILEGIEE.	4
B/ UN VERITABLE SOUS-CONTINENT.....	4
C/ UNE CIVILISATION PLUS QUE MILLENAIRE.	5
D/ UNE POPULATION MASTODONTE.....	5
II/ L'INDE A DES PRETENTIONS LEGITIMES QUI S'EXPRIMENT PAR UN ROLE REGIONAL RECONNU ET DES AMBITIONS DE GRANDE PUISSANCE.....	6
A/ LA PLUS GRANDE DEMOCRATIE DU MONDE.....	6
B/ LES MOYENS D'UNE AMBITION.	6
C/ UNE PUISSANCE REGIONALE RECONNUE.	7
D/ UNE VOLONTE DE GRANDE PUISSANCE.	7
III/ C'EST L' HABILITE DE L'INDE A REUSSIR SON ENTREE DANS LE XXI^{EME} SIECLE QUI CONDITIONNERA SON ACCES AU CLUB DES GRANDES PUISSANCES.....	8
A/ A LA RECHERCHE DU MODELE DES DRAGONS DE L'ASIE.....	8
B/ DES FRAGILITES QUI PERDURENT.	8
C/ DE NOUVEAUX DESEQUILIBRES INTERNES.....	9
D/UN ENVIRONNEMENT PAS ENCORE MAITRISE.....	9
CONCLUSION.....	10
ANNEXE I : L'INDE GEOGRAPHIE PHYSIQUE.....	11
ANNEXE II : L'INDE GEOGRAPHIE POLITIQUE.....	12
ANNEXE III : BIBLIOGRAPHIE.....	13

*

*

*

INTRODUCTION

Alors qu'au mois d'août dernier l'Inde fêtait le 50^{ème} anniversaire de son indépendance, elle n'est toujours pas une puissance de premier plan. Si son poids démographique en fait un acteur qu'il est de plus en plus difficile de négliger, ses modestes résultats économiques ne la placent qu'au seizième rang pour son PIB.

Or en Asie, la Chine apparaît comme une puissance en pleine expansion. Son ouverture au monde extérieure entraîne un phénomène d'attraction et de répulsion ; attraction devant les possibilités énormes de développement de cet immense empire, et répulsion devant les menaces induites d'une telle puissance en devenir.

Depuis l'effondrement du monde soviétique, le monde est à la recherche d'équilibres régionaux pour retrouver une stabilité comparable à celle de la guerre froide.

Souvent méconnue, l'Inde est une grande puissance qui, avec l'aide des pays développés, doit jouer un rôle moteur dans le maintien des équilibres non seulement dans le sous continent indien, mais surtout dans l'ensemble de l'Asie.

Elle dispose des atouts indispensables pour être reconnue sur la scène internationale. Elle couvre un très large territoire aux ressources variées et elle nourrit la deuxième population du monde aux origines millénaires.

De plus elle tente dès à présent de mettre en oeuvre une politique de grande puissance. Disposant d'une stabilité qui étonne, cette grande démocratie est fière de son indépendance. Elle affirme son « leadership » sur ses voisins et cherche à développer ses relations avec le reste du monde.

Cependant son développement inégal et inégalitaire provoque des tensions intérieures renforcées par des intégrismes religieux croissants. Seule une aide étrangère massive lui permettra de réussir son entrée dans le XXI^{ème} siècle, et de lui assurer un développement harmonieux.

II/ L'INDE, VERITABLE SOUS-CONTINENT, DISPOSE D'ATOUS NON NEGLIGEABLES POUR REVENDIQUER UN STATUT DE GRANDE PUISSANCE.

L'Inde avec les potentialités dont elle dispose remplit les conditions nécessaires pour être une grande puissance. Ces dispositions recouvrent non seulement un territoire bien délimité et immense, mais aussi une histoire millénaire et une population gigantesque.

A/ Une situation géographique privilégiée.

Au Nord, l'Inde est limitée par la barrière infranchissable de la chaîne himalayenne. Seuls quelques petits états montagneux la bordent avant le Tibet, qui appartient déjà à son immense voisin la Chine.

A l'Est et à l'Ouest on trouve respectivement le Bangladesh et le Pakistan, les deux états frères issus de la décolonisation de l'empire des Indes britanniques. Ces deux pays musulmans sont la preuve de la poussée de l'Islam jusqu'aux portes de l'Extrême-Orient. Cette dernière s'est faite au travers de l'actuel Afghanistan et par la mer qui est la deuxième frontière naturelle de l'Inde.

En effet, immense péninsule avancée dans la mer, elle a donné son nom à l'océan qui l'entoure. Cette situation la place au croisement de toutes les routes maritimes qui relient les trois continents du vieux monde. En particulier la route qui va de la mer Rouge aux détroits asiatiques et qui a pris une importance grandissante au cours de ce dernier siècle.

B/ Un véritable sous-continent.

L'Inde avec plus de 3 millions de kilomètres carrés, est 6 fois plus étendue que la France. Le pays vit grâce à la mousson qui, les mois d'été, déverse sur son territoire les énormes quantités d'eau indispensables à la vie.

Des marges tibétaines aux abords de l'équateur, du désert de Thar aux chaînes birmanes, la géographie du triangle indien s'organise en vastes ensembles contrastés : barrière himalayenne, large vallée du Gange, plateaux du Deccan aux terres sèches frangées de chaînes côtières à l'Ouest et de riches deltas à l'Est.

Avec 52% des terres cultivées l'Inde a maintenant une balance agricole positive (l'excédent a atteint 1,87 milliard de dollars en 1994). Cependant ces succès ne doivent pas cacher des rendements encore trop faibles que ce soit pour les productions végétales (riz, blé, millet et thé), les productions animales (bovins, buffles) ou encore la pêche ou l'exploitation forestière.

L'Inde est également richement dotée en ressources minérales. Le charbon vient en tête, elle en est le quatrième producteur mondial, et ses réserves se situent au septième rang. Le pétrole vient ensuite avec 35 milliards de tonnes produites en 1995. Parallèlement elle produit un grand nombre de minerais : du fer, de la bauxite, de l'uranium, du gaz naturel avec 18,6 milliards de mètres cubes en 1995.

Au vu de ces capacités, l'Inde dispose de suffisamment de richesses naturelles. Elle peut donc réussir un développement harmonieux et équilibré qui la placera rapidement au niveau des grandes puissances actuelles.

C/ Une civilisation plus que millénaire.

L'Inde, à l'image de sa grande voisine la Chine, a une civilisation qui n'a pas connu de rupture depuis quatre millénaires. Elle a su absorber les « barbares » qui venait la « piller » sans perdre son identité.

La pénétration de l'Islam, à partir du VIII^e siècle et surtout au XI^e siècle avec la création du sultanat de Delhi, puis de l'empire moghol au XVI^e siècle, a contribué à tourner l'Inde vers le monde arabe. Avec une présence musulmane incontournable (12% de sa population ce qui représente plus de fidèles que l'Egypte) l'Inde se devrait de jouer un rôle dans le monde islamique. Mais elle n'y parvient pas en raison de la ferme opposition du Pakistan.

La colonisation anglaise s'est faite sans remettre en cause les structures politiques existantes, et à bien des égards, elle s'est apparentée à un protectorat. Elle a certes déséquilibré l'économie traditionnelle indienne, en particulier l'artisanat cotonnier, mais elle a mis en place un encadrement et des infrastructures qui ont permis à l'Inde de surmonter les difficultés de l'indépendance.

Au côté de ces deux apports, l'hindouisme demeure le trait qui caractérise cette nation tournée vers l'Asie orientale. Sans reposer sur des dogmes, l'hindouisme commande une organisation traditionnelle fondée sur le système des castes. La hiérarchie inhérente à ce système est ordonnée selon des critères de pureté supposée. On trouve quatre ordres (« varnas ») : les brahmanes, hommes des rites et de savoirs spéculatifs, les kshatriyas, hommes de guerre et de puissance, les vaishyas, hommes de production et de commerce, les shudras, hommes de service et de bas statut et enfin les hors castes appelés intouchables car les toucher est considéré comme polluant. Mais l'hindouisme, fondé sur une constante dialectique de l'un et du multiple a surtout façonné un esprit indien ouvert à la diversité. L'existence de ce véritable « socle civilisationnel » explique la solidité de l'union indienne qui continue de surprendre les observateurs.

D/ Une population mastodonte.

L'Inde comptera en l'an 2000 un milliard d'habitants, le cap des 900 millions a été atteint en 1994 et 17 millions s'y ajoutent chaque année. Même avec un indice de fécondité qui a pu être abaissé à 3,6, la population indienne devrait dépasser la population chinoise au début du XXI^e siècle. Il est certain qu'une véritable politique démographique ira de pair avec l'évolution du niveau de vie de la population et surtout la progression du niveau d'instruction, en particulier celui des jeunes filles. Limiter la pression démographique est un enjeu qui dépasse largement l'Inde elle-même.

La masse humaine favorise une grande diversité linguistique (1600 langues ou dialectes). On trouve d'un côté l'hindi et ses cousines de l'Inde du nord, largement dérivées du sanskrit ; de l'autre les quatre langues dravidiennes en Inde du Sud. A cette liste, il convient d'ajouter les langues austro-asiatique et sino-tibétaines des ethnies marginales du Nord. Au total l'Inde compte 18 langues constitutionnelles, ce qui rend de facto la langue anglaise (non-constitutionnelle) langue nationale. Cette diversité, source de richesse est surtout un facteur de tension qu'il convient de maîtriser.

II/ L'INDE A DES PRETENTIONS LEGITIMES QUI S'EXPRIMENT PAR UN ROLE REGIONAL RECONNU ET DES AMBITIONS DE GRANDE PUISSANCE.

L'Inde, dès son origine a voulu avoir une politique indépendante des grandes puissances. Aujourd'hui, avec son poids démographique, elle aspire à une reconnaissance de grande puissance. Sa stabilité, les moyens dont elle se dote et son rôle régional crédibilisent une volonté affichée à rentrer dans le conseil permanent des nations unies.

A/ La plus grande démocratie du monde.

L'Inde a toujours fait preuve d'indépendance, cette volonté s'est marquée au travers du rôle historique qu'elle a joué dans l'émergence des pays non alignés. Même avec la disparition de l'Union Soviétique elle poursuit cette politique. Pour bien marquer sa neutralité lors de la guerre du Golfe, le gouvernement a finalement retiré le droit d'atterrissage aux avions américains. Une telle attitude se retrouve en matière de politique nucléaire, où l'Inde refuse de signer le traité d'interdiction des essais nucléaires. Les tensions avec ses voisins ne sont pas étrangères à une telle décision, non seulement à cause de son conflit avec le Pakistan mais aussi pour éviter un trop grand déséquilibre avec son ennemi héréditaire depuis la guerre de l'Himalaya : la Chine.

De plus l'Inde est considérée sur le plan international comme une puissance fréquentable. Cette respectabilité est due à une stabilité démocratique qui étonne tous les observateurs. En effet, malgré les difficultés économiques et une pauvreté endémique le verdict des urnes a toujours été respecté, les institutions fonctionnent, et les états reconnaissent le pouvoir central. En dépit du fait que la violence a toujours été une réalité de ce pays (l'indépendance a vu des massacres effroyables, plus de 500 000 morts), elle est selon le mot de Valéry Giscard d'Estaing « la plus grande démocratie du monde ».

B/ Les moyens d'une ambition.

Afin de réaliser ces ambitions l'Inde s'oblige des efforts importants pour développer des armées cohérentes, et des moyens nucléaires et spatiaux indépendants.

Issu de l'armée des Indes l'armée de terre, forte de près d'un million d'hommes (980 000h) et de 2 400 chars de combat, est une armée de métier qui a fait ses preuves dans de récents engagements qu'elle a menés (guerre indopakistanaise, engagement au Sri-Lanka). Son matériel d'origine soviétique est ancien mais encore tout à fait performant. L'Armée de l'air dispose de 844 avions de combat et de 32 hélicoptères, ce qui en fait une force conséquente dans la région. Mais depuis les années 70 c'est surtout la Marine qui bénéficie des efforts sans précédents du pays, afin de devenir un outil efficace et performant. L'achat de deux porte-aéronefs et les efforts pour acquérir un sous-marin nucléaire d'attaque sont révélateurs de la volonté de l'Inde de se doter d'une capacité de projection de puissance dans tout l'océan indien. Cependant le coût de la défense reste modéré et représente environ 2,67% du PIB.

Bravant le mouvement pacifiste international, l'Inde poursuit ses efforts pour se doter d'une réelle capacité nucléaire. Cette volonté est marquée non seulement par la production de matières fissiles, mais aussi par la reprise des essais de missiles à longue portée après deux ans d'interruption. Le premier régiment de missiles a vu le jour mais n'est sans doute pas encore opérationnel. La mise au point

d'un moteur cryogénique participe également à la volonté spatiale de l'Inde qui souhaite disposer d'une capacité propre dans ce domaine réservé aux grands. Disposant de la base de Sriharikota proche de l'équateur, elle a déjà envoyé plusieurs satellites ces dernières années.

C/ Une puissance régionale reconnue.

L'Inde a longtemps soutenu une politique hégémonique dans la région avec le soutien de l'ex-Union Soviétique. En 1985 elle approuve la création d'une association de coopération régionale sud-asiatique ou South Asia Association for Regional Cooperation (SAARC) qui englobe l'Inde, le Pakistan, le Bangladesh, le Népal, le Bhoutan, le Sri-Lanka et les Maldives. Cette association prouve la volonté de ces pays de faire émerger une entité propre en Asie du Sud. Surtout elle montre que l'Inde, puissance dominante de la région, a une approche moins conflictuelle de sa politique régionale. Les petits pays de cette association sont d'une manière ou d'une autre redevables à l'Inde, et donc subissent son influence (le Bhoutan dépend de l'aide économique indienne, les Maldives ont dû leur stabilité à l'envoi d'un contingent militaire indien...).

Seul le Pakistan s'oppose à l'Inde avec l'appui hier des Etats-Unis et aujourd'hui de la Chine. Cependant, comme l'écrit un analyste indien : « On peut comprendre et même applaudir quand M. Agha Shabi (ministre des affaires étrangères pakistanais) déclare que : le Pakistan n'acceptera pas l'hégémonie de l'Inde. Mais quand il ajoute que : le Pakistan n'acceptera pas la prédominance indienne, il engage le Pakistan sur une voie contraire à la dure réalité ».

D/ Une volonté de grande puissance.

L'Inde ne se suffit plus de cette influence sur ses proches voisins. Sensible à la réussite des dragons asiatiques elle regarde de plus en plus vers l'Est, tout en cherchant à maintenir de bonnes relations avec les grandes puissances.

Depuis les années 90, avec la libéralisation de son industrie l'Inde est de plus en plus attirée par l'ASEAN. En dépit d'une certaine inquiétude devant les tensions persistantes entre l'Inde et son voisin pakistanais, l'ASEAN confronté à une Chine de plus en plus présente ne peut négliger l'amitié de l'Union indienne. En 1995, l'Inde, au grand dam de la Chine, s'est vu reconnaître le statut de « full dialogue partner » ce qui en fait en principe un membre ex officio de cette organisation. De même les autres pays de l'Extrême Orient, inquiets de la puissance chinoise, renforcent leurs liens avec l'Inde. C'est en particulier le cas du Japon et de la Corée. Même l'Australie qui négligeait le sous continent a accepté de mener des manoeuvres militaires conjointes reconnaissant de fait sa puissance.

Face aux grandes puissances, l'Inde poursuit une politique indépendante. Avec les Etats-Unis elle entretient des rapports complexes mais qui ont perdu le ton acerbe de la guerre froide, (la visite de Mme Albright cette année prouve le réchauffement des relations américano-indiennes). Avec la Russie, héritière de l'URSS, elle maintient ses liens privilégiés, notamment en matière d'armement et de technologie. Enfin elle tente d'améliorer ses relations avec la Chine par la reprise du dialogue diplomatique. Si le retrait de 5 divisions indiennes stationnées à la frontière prouve un certain réchauffement entre les deux géants de l'Asie, le contentieux territorial persiste et les tensions devraient perdurer.

III/ C'EST L' HABILITE DE L'INDE A REUSSIR SON ENTREE DANS LE XXI^{EME} SIECLE QUI CONDITIONNERA SON ACCES AU CLUB DES GRANDES PUISSANCES.

Traditionnellement proche du modèle soviétique, l'Inde à l'aube du XXI^{eme} siècle se tourne vers le modèle économique occidental. Cette orientation est porteuse d'espoir mais les faiblesses demeurent, des déséquilibres se créent et l'environnement n'est toujours pas maîtrisé. Seul une aide soutenue venue de l'extérieur pourra permettre à l'Inde de réussir son entrée dans le troisième millénaire.

A/ A la recherche du modèle des dragons de l'Asie.

L'arrivée d'une majorité de gauche au pouvoir en 1996 n'a pas fait évoluer les orientations économiques précédemment prises. Les nouveaux dirigeants ont affirmé leur volonté de poursuivre la marche vers l'économie libérale. Avec des taux de croissance annuels supérieurs à 5%, l'Inde demeure sur la bonne voie. Son ouverture aux marchés internationaux, en particulier ceux du monde asiatique trouve des échos favorables dans de nombreux pays. En effet, l'attrait des potentialités de son marché intérieur offre des complémentarités à des états comme Singapour. Les tentatives indiennes pour attirer des capitaux asiatiques commencent à porter. Même si les anglo-saxons (américains et anglais) dominent, le Japon suit ainsi que la Corée du Sud. Les sociétés Samsung et Daewoo investissent de grosses sommes et envisagent même de transférer une partie de leur budget chinois vers l'Inde, parce que la liberté d'investissement y est plus grande. Si cette orientation se poursuit, elle marquera une nouvelle étape dans les délocalisations en cercles concentriques initiés par le Japon et augurera une forte croissance des échanges entre l'Inde et ces pays en pleine expansion. De plus, les exportateurs indiens s'attaquent maintenant avec succès aux marchés étrangers.

B/ Des fragilités qui perdurent.

Cependant, force est de constater que les investissements étrangers demeurent insuffisants face à l'ampleur des travaux à conduire. Ce manque d'intérêt s'explique par les fragilités d'un état encore trop omnipotent.

En effet, malgré des déclarations d'intentions, les privatisations se font à un rythme trop lent. Le secteur public représente encore 28% du PIB et la bureaucratie demeure oppressante dans bien des domaines.

De plus si l'Inde n'a pas connu d'hyperinflation ni d'écroulement de sa monnaie, c'est à cause du contrôle qu'exerce le fond monétaire international sur sa politique économique. En échange de prêts qui permettent à l'Inde de rembourser ses créanciers le FMI lui impose sa politique. D'une part elle doit libéraliser à outrance l'économie et vendre les entreprises publiques aux plus offrants, d'autre part elle doit réduire son déficit budgétaire pour juguler l'inflation. Cette politique d'austérité a cependant un coût humain important. Ainsi les dépenses sociales dans leur ensemble ont été considérablement réduites.

C/ De nouveaux déséquilibres internes.

Cette politique provoque de fait une véritable concentration industrielle, qui nuit aux petites entreprises en particulier agricoles. Dans le secteur primaire, regroupant encore 63% de la population active, il y a un véritable phénomène de paupérisation. D'un autre côté, ceux qui s'adaptent à la libéralisation de l'économie réalisent de grands profits. Ce déséquilibre se retrouve également entre les états, avec ceux qui tirent partis de la conjoncture et ceux qui stagnent dans la pauvreté. Ces disparités sont porteuses de tensions entre les régions et au sein même de celles-ci.

De plus, les contentieux religieux persistent et, profitant de la pauvreté, les fondamentalismes hindou et musulman se développent. La destruction de la mosquée d'Ayodhya par des intégristes hindous en 1992 en est un parfait exemple. Ces tensions accentuent les revendications régionales, en particulier au Cachemire, seul état où les musulmans sont majoritaires. Se nourrissant du mécontentement populaire on trouve également de multiples mouvements qui oscillent entre le grand banditisme, le religieux et le politique. Au Penjab les partisans du Khalistan, soutenus par la diaspora Sikh et même, selon les autorités indiennes, par le Pakistan, mènent une véritable lutte armée mêlant encadrement de la vie locale, actes terroristes (assassinat d'Indira Gandhi), et discours exaltés. Enfin il ne faut pas oublier les nombreux foyers d'agitation dans les montagnes qui forment la frontière avec le Myanmar (Birmanie). Ces déséquilibres : économiques, religieux et ethniques, ne sont pas nouveaux, mais leur accentuation est porteuse de tension qui, certes n'entraînera pas une implosion de l'Inde mais qui, à terme lui interdit un bon développement économique.

D/Un environnement pas encore maîtrisé.

Enfin, le développement mené à un rythme soutenu, mais sans encadrement juridique solide, a conduit à des excès écologiques aux conséquences désastreuses. La catastrophe chimique de Bhopal est révélatrice de paris écologiques acceptés pour favoriser une économie en plein démarrage. Maîtriser ces risques est une nécessité qui concerne l'ensemble de la planète. L'aide étrangère est ici plus qu'ailleurs légitime voir indispensable.

De plus, tout développement ne pourra se faire qu'au travers de la maîtrise de l'environnement. L'agriculture est encore trop soumise aux aléas climatiques. Il convient surtout de mettre en place des structures administratives adaptées et de développer un système de secours efficace, pour faire face aux catastrophes naturelles qui se succèdent régulièrement. En effet l'impréparation actuelle fait qu'il est très difficile d'en limiter les dégâts. L'épidémie de peste qui a surpris l'Inde en septembre 1994 est révélatrice des carences et du retard qu'elle devra surmonter avant de pouvoir réellement prétendre au statut d'une grande puissance.

CONCLUSION.

Disposant de réelles capacités et d'un passé prestigieux, l'Inde mène depuis sa création une politique étrangère indépendante qui en fait une puissance régionale reconnue. Aujourd'hui comme l'ensemble du monde asiatique, elle est une puissance de contraste où se côtoient technologie de pointe en matière nucléaire et pauvreté endémique. Seule l'aide des pays développés lui permettra de surmonter ses contradictions et de réussir son entrée dans le XXI^{ème} siècle. C'est à cette condition que l'Inde pourra prétendre en toute légitimité à un siège au conseil permanent des Nations Unies et être ainsi reconnue, de facto, comme une grande puissance.

En conclusion, la prétention de l'Inde d'obtenir un siège permanent au conseil des Nations Unies est légitime, malheureusement ses résultats économiques liés au soutien du FMI, ne lui permettent pas encore d'exiger une telle reconnaissance.

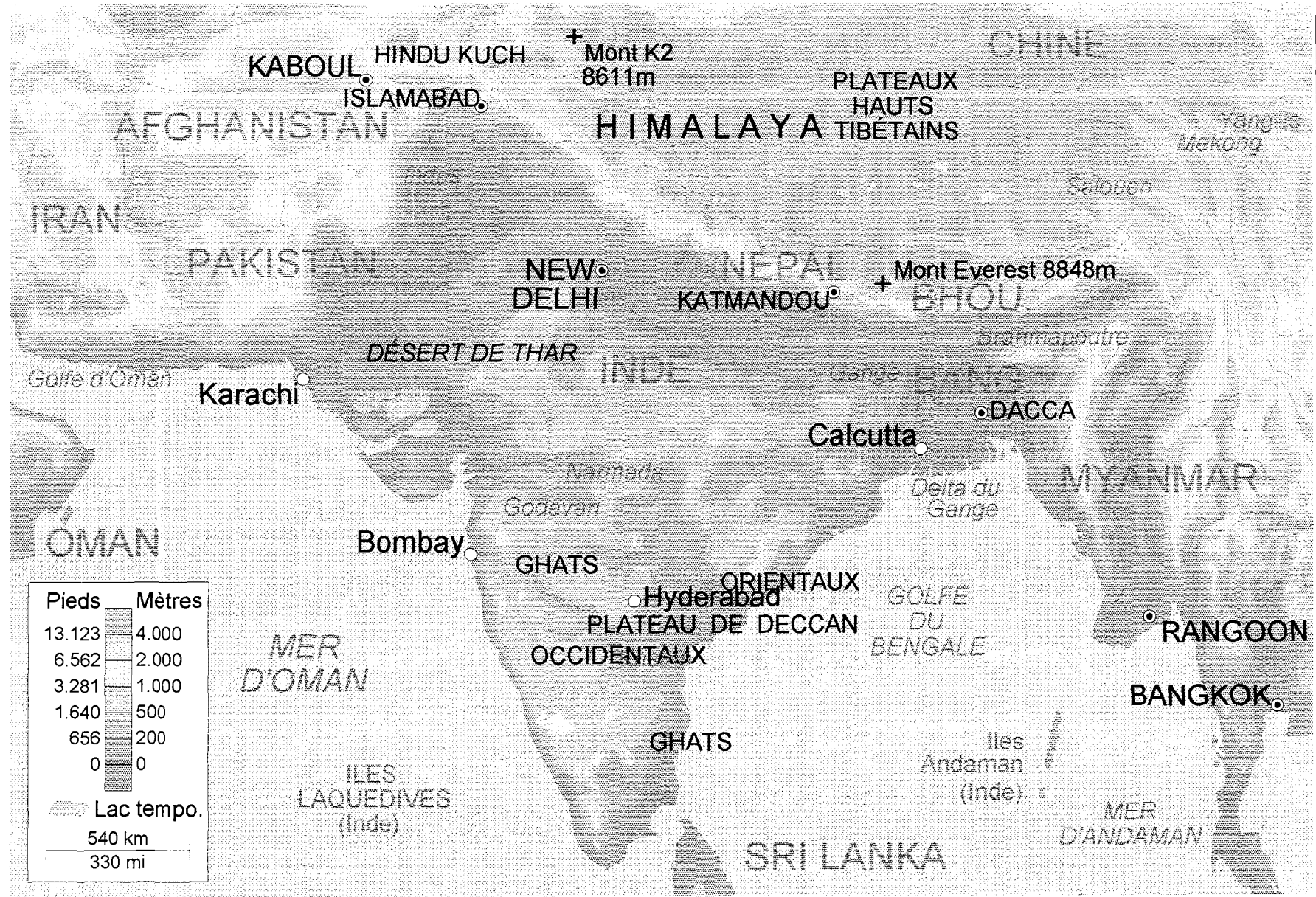
Face à une Chine fière de la réintégration de Hong Kong et à la puissance grandissante, l'Occident, comme les pays de l'Extrême-Orient, ne doivent sans doute pas négliger un tel état. Faciliter l'émergence d'une Inde puissante, capable de rivaliser avec l'Empire du Milieu, est peut-être une opportunité à saisir.

*

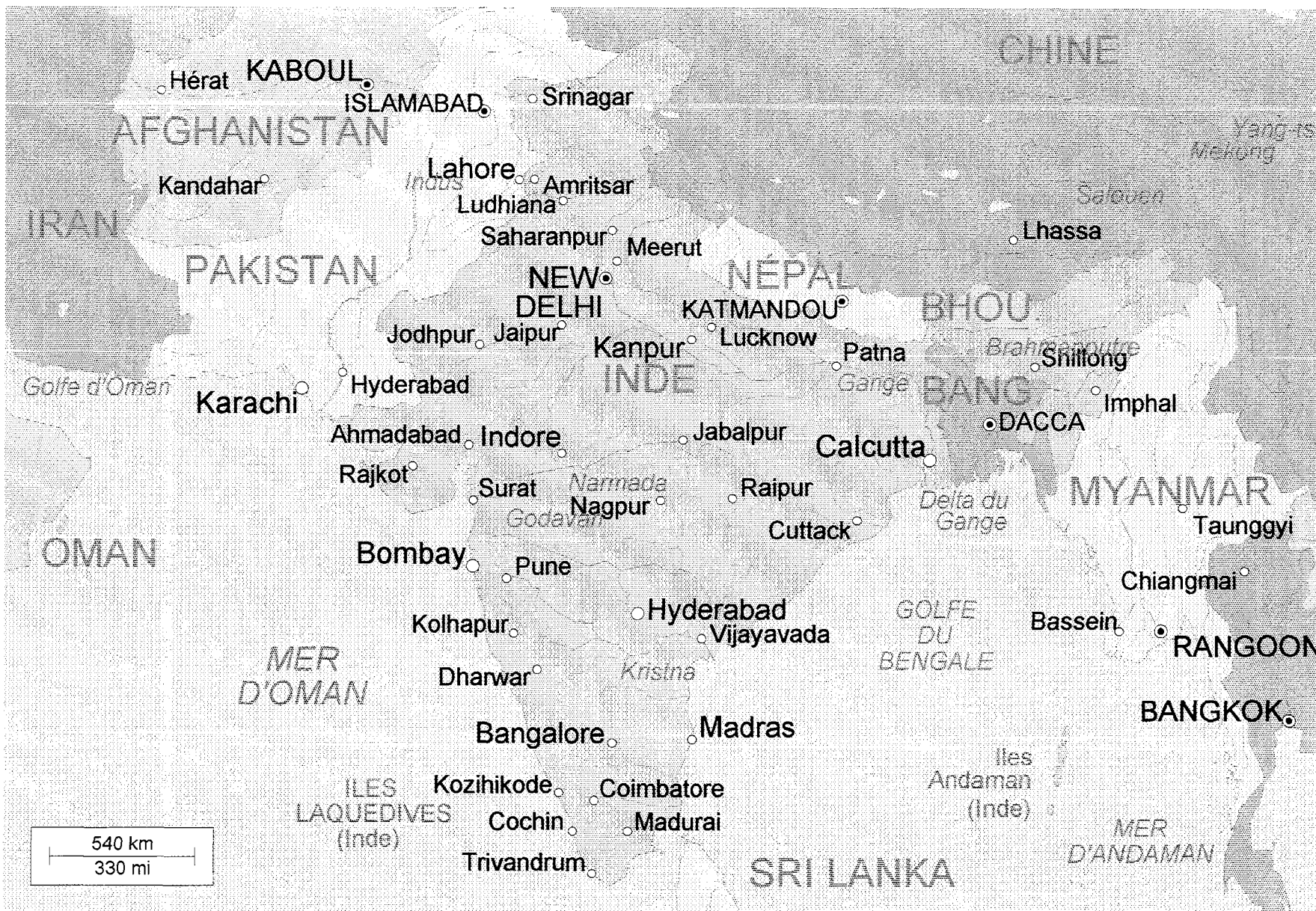
*

*

ANNEXE I : L'INDE GEOGRAPHIE PHYSIQUE



ANNEXE II : L'INDE GEOGRAPHIE POLITIQUE



ANNEXE III : BIBLIOGRAPHIE

- | | | |
|-----------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|
| A. DASTERAC et
M. LEVENT | <i>Par delà le conflit du Cachemire
et les tensions régionale.</i> | Le Monde
Diplomatique,
juillet 90, page 28 |
| | <i>Un milliard d'habitants en l'an
2000.</i> | Le Monde
Diplomatique,
janvier 95, page 27 |
| VIJAY SINGH | <i>L'Inde est-elle encore non
alignée ?</i> | Le Monde
Diplomatique,
mars 91, page 14 |
| A. DASTERAC et
M. LEVENT | <i>Montée des périls au
Cachemire.</i> | Le Monde
Diplomatique,
mars 90, page 20 |
| F. LANDY | <i>Vigueur et difficultés de la
démocratie indienne.</i> | Le Monde
Diplomatique,
février 94, page 19 |
| LEON TABAH | <i>L'Inde et la Chine, les deux
mastodontes.</i> | Le Monde
Diplomatique,
mai 90, page 20 |
| M. CHOSSUDOVSKY | <i>Eliminer la pauvreté ou éliminer
les pauvres ? (870 millions
d'Indiens sous la coupe du FMI).</i> | Le Monde
Diplomatique,
avril 92, page 8 |
| J. DECORNOY | <i>India and America after the cold
war.</i> | Le Monde
Diplomatique,
février 93, page 24 |
| G. VIRATELLE | <i>Embarras Politique, perte
d'indépendance. (L'Inde affaiblie
par un endettement sans
précédent).</i> | Le Monde
Diplomatique,
juillet 91, page 20 |
| Y. LACOSTE | <i>Dictionnaire de géopolitique.</i> | L'INDE page 744 |
| P. BONIFACE | <i>L'année stratégique 1996
Les équilibres militaires</i> | L'INDE page 435 |
| T. de MONTBRIAL | <i>Ramses 97</i> | L'Asie du Sud et de
l'Est : le damier
bouleversé page 84 |
| C. JAFFRELOT | <i>L'Inde et l'asiatisme</i> | Partenaires page 229 |
| C. JAFFRELOT | <i>Vers une Inde
post-congressiste ?</i> | Politique étrangère
p281 |